

DU PAIN SUR LA TABLE

Jean 15,9-17
6^e Dimanche de Pâque (année B)

Consacrer du temps à la spiritualité...

Chaque semaine il est nécessaire de donner du temps à notre vie spirituelle. La vie spirituelle du disciple de Iéschoua (Jésus) est essentiellement une communion forte avec Iéschoua, maître et ami. Depuis la première Pâque, cette communion se nourrit de la **lecture priante** de l'Évangile.

Le Pain sur la table voudrait être un instrument pour ce temps d'intimité. Chaque semaine, il s'agit de donner du temps à Iéschoua et de se donner du temps pour nourrir notre vie spirituelle.

Le moment privilégié est sans doute **le dimanche matin**, et cela, en accord avec la longue tradition du schabbat (repos sacré).

Cette lecture priante se déroule en **plusieurs étapes**:

- lecture d'un passage de l'Évangile (à voix haute si possible)
 - étude du texte
 - choix d'une phrase (verset) que l'on mémorise
- Puis vient le temps de la prière qui demande un environnement adéquat: lieu de silence, ambiance de recueillement, calme, une certaine durée...
- prière de recueillement (on peut aussi utiliser les chants de Taizé)
 - silence où l'on reprend inlassablement le verset choisi
 - communion spirituelle: (on peut faire jouer une musique méditative)
c'est un temps de plus grande conscience
de la présence et de l'amour du Père
dans la communion de Iéschoua
 - prière de conclusion

Les étapes peuvent se dérouler sur une période de plusieurs jours. Cette lecture priante saura aussi nourrir -tout au long de la semaine- de brefs instants de prière (sortes de retour à Dieu).

Prière de recueillement

Père de Iéschoua et mon Père, que ton Esprit s'unisse à mon esprit.
Qu'il soit pour moi l'interprète de l'Évangile pour éclairer ma compréhension.
Qu'il soit réconfort et force d'amour pour me faire vivre selon ta Parole.
Qu'il soit ta paix dans mon cœur pour m'apprendre à aimer de bonté
et pour m'unir à mes frères et sœurs. Amen!

Évangile de Jésus selon l'Écrit de Jean (15,9-17)

- 9 *De la même manière que le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour.*
- 10 *Si vous gardez et pratiquez mes préceptes, vous demeurerez dans mon amour, de la même manière que moi, j'ai gardé et pratiqué les préceptes de mon Père et que je demeure dans son amour.*
- 11 *Je vous ai dit ces choses de telle sorte que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète.*
- 12 *Voici le précepte qui est le mien: que vous vous aimiez les uns les autres de la même manière que je vous ai aimés.*
- 13 *Personne n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ses amis.*
- 14 *Vous êtes mes amis si vous mettez en pratique mes préceptes.*
- 15 *Je ne vous appelle plus <serviteurs>: car le serviteur ne sait pas ce que fait son seigneur. Mais je vous ai appelés <amis> parce que, tout ce que j'ai écouté de mon Père, je vous l'ai fait connaître.*
- 16 *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi mais moi qui vous ai choisis et qui vous ai institués pour que vous alliez, que vous portiez du fruit - et un fruit qui demeure - pour que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne.*
- 17 *Je vous prescris ces choses de telle sorte que vous vous aimiez les uns les autres.*

Qui pourrait craindre Dieu, après avoir fait siens ces mots d'amour de Jésus ?
Mais comment faire pour réaliser, accomplir aujourd'hui ces paroles ?

La place de ce texte dans le récit de Jean

Pour comprendre ce texte, il faut le situer dans le prolongement de la parabole de la vigne:
Je suis le cépage et vous êtes les sarments.

Qui demeure en moi et moi en lui porte du fruit en abondance (Jn 15,5).

Ces réflexions prennent place dans le «partage» entre Jésus et ses disciples au cours du dernier repas qu'il prend avec eux.

C'est le testament de Jésus: ses ultimes paroles à ceux qui vont poursuivre sa mission. Elles veulent dire l'intime communion qui doit exister entre le Maître et ses disciples.

Remarquons bien que Jésus ne dit pas:

«Je suis le vignoble» ou «Je suis le cep, c'est-à-dire le pied de vigne et vous êtes les sarments»... mais «Je suis le cépage -la plante tout entière- et vous êtes les sarments».

Pour décrire cette unité, Paul emploiera une image moins paysanne que celle de la vigne:
Nous sommes un seul corps en Christ...

étant tous membres les uns des autres, chacun selon sa part (Rm 12,4-5).

Tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps: il en est de même du Christ (1Co 12,12).

Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ (Ga 3,27).

Comment comprendre une telle intimité ?
S'agit-il d'une quasi fusion comme on peut en voir dans certains groupes religieux où tout le monde pense et se comporte de la même façon, dans une totale soumission au gourou ?
Une telle communion ne respecte pas la liberté de chaque membre, qui est un être unique.
Et ce ne peut être la pensée de celui qui dira: *la vérité vous rendra libres* (Jn 8,32).
Dans quelle expérience Jésus puise-t-il sa vision de l'unité ?
De la même manière que le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour.
Il me semble que l'expérience fondamentale où Jésus a puisé sa vision de l'unité est celle de la relation père-fils, telle qu'il a dû la vivre avec Joseph, mais surtout avec son Père divin.
Pour le peuple de la Bible, engendrer un enfant, ce n'est pas d'abord le mettre au monde physiquement, mais le mettre au monde spirituellement.
Il appartient en effet au père de transmettre la *Tora* (la Sagesse divine) à son enfant. À travers cet enseignement, ce sont des valeurs, un mode de vie que le père va communiquer. Chaque jour, il récitera des paroles de la *Tora* qu'il donnera à son enfant pour qu'il s'en nourrisse, et l'enfant les répétera pour les garder dans sa mémoire: la mémoire du cœur.
Écoute! Ces préceptes que je te donne seront gravés dans ton cœur (Dt 6,4-7).
Je mettrai ma Tora au-dedans d'eux et je l'écrirai sur leur cœur (Jr 31,33-34).
Dans la Bible, le cœur ne désigne pas ici les sentiments et les émotions, mais la mémoire profonde, spirituelle: celle qui nous fait agir en donnant un sens à nos choix et à nos actes.
Aujourd'hui, nous exerçons bien peu notre mémoire.
Nous avons tant de moyens de garder les connaissances: bloc-notes, livre, enregistreuse, vidéo, ordinateur...
Nous risquons de devenir de plus en plus des archivistes qui ne font que stocker des connaissances...
des connaissances que nous n'avons pas vraiment intégrées à notre vie, pas réellement comprises: au sens où *comprendre*, c'est *prendre* pour soi, en soi.
Il faut en effet comprendre et prendre en soi la *Tora* comme on a compris ce que c'est que manger, parler, marcher.
Ces gestes se sont en effet inscrits, imprimés dans notre mémoire, pour que nous puissions les reproduire, quasi à l'infini.
Malheureux celui dont un accident cérébro-vasculaire détruit certaines cellules de sa mémoire: il risque de ne plus savoir marcher, parler...
Mais il y a aussi cette mémoire spirituelle qui doit recevoir une *in*-formation pour nous permettre de penser et agir – d'une façon quasi spontanée – selon un esprit qui nous soit propre.
Pour le disciple de Jésus, cet esprit sera l'esprit divin, celui de l'amour.
À travers cet apprentissage de la *Tora*, le jeune juif reçoit une *in*-formation spirituelle

3

4 qui vient de Dieu et qui va lui permettre de devenir fils de Dieu.
Vers 13 ans, le jour de sa *bar mitsva* (cérémonie où le jeune devient adulte), son père priera ainsi: «Béni soit Dieu qui, aujourd'hui, m'a relevé de la responsabilité de ce garçon.» À partir de ce jour, c'est en effet directement auprès de son Père Divin que le jeune juif viendra apprendre la sagesse:
Ne savez-vous pas que je dois être maintenant aux choses de mon Père ? (Lc 2,49), répondra Jésus à Marie et Joseph qui le cherchent et qui vont le retrouver au Temple, la demeure de Dieu sur cette terre.
L'Évangile dit que Jésus grandira dans la sagesse de Dieu, dans la connaissance intime de son Père.
Pour cela, il passera de longues heures à méditer la *Tora* dans la prière silencieuse.
En employant un langage d'informatique, on dira que la *Tora* s'inscrira dans le système de notre ordinateur spirituel pour *in*-former notre vécu – événements et rencontres quotidiennes – selon l'Esprit de Dieu.
Un proverbe du temps décrit bien l'intimité qui pouvait se développer entre père et fils à travers cette transmission quotidienne de la *Tora* pendant toute l'enfance: «Personne ne connaît le fils comme son père et personne ne connaît le père comme son fils.»
Jésus reprendra le proverbe en parlant cette fois de la relation avec le Père Divin: *Personne ne connaît le Fils si ce n'est le Père et personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils a dessein de le révéler* (Mt 11,27).
Lorsque l'enfant devenu adulte veut parfaire sa connaissance de Dieu, c'est alors le *rabbi* qui prend la place du père.
Le mot *rabbi* veut dire littéralement «mon grand» ou «mon abondant».
L'évangile le traduit par le mot grec *didascalos* traduit souvent en français par «Maître». Cela est juste si l'on songe, non pas à un supérieur exerçant un pouvoir, mais à la figure du maître d'école qui transmet un savoir-vivre.
Le *rabbi* est celui en qui la *Tora* surabonde, celui qui est grand dans la sagesse de Dieu: une sagesse que le *rabbi* a lui-même expérimentée, qui est devenue sa propre vie.
Apprendre du *rabbi* ne se limite pas à l'apprentissage de notions, d'idées mais à la mise en pratique dans le quotidien d'un mode de vie.
Ainsi l'apprenant ne vient pas seulement écouter son enseignant mais il vient vivre avec lui, vivre sa vie.
Rabbi, où demeures-tu ?, demandent les deux disciples du Baptiste (Jn 1,38) qui veulent suivre Jésus et le prendre désormais pour leur Enseignant de la *Tora*.
Jésus leur répond: *Venez et voyez*. On s'attendrait à «Venez et écoutez».
Mais il s'agit tout autant de *voir vivre* l'Enseignant que de l'écouter.
Si vous ne croyez pas à mes paroles, croyez à mes actes, dira Jésus (Jn 14,11).
Jésus se démarque ici radicalement de tous ces prêcheurs qui disent: «Faites ce que je dis, mais ne faites pas ce que je fais.»
De même, Paul demandera à ses apprenants: *Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même du Christ* (1Co 11,1).
Marcel Jousse commente ainsi ce mimétisme: «[Les apprenants] ne reçoivent pas seulement des paroles par leurs oreilles, mais aussi des gestes par leurs yeux et par toutes les fibres de leur corps, grâce à l'irradiation du mimisme.

À la lettre, l'Éducateur s'incarne gestuellement dans les éduqués auxquels il peut vraiment dire: *Je suis en vous et vous êtes en moi.* Mimé et mimeurs sont un» (M. Jousse, *La manducation de la parole*, Gallimard, p.42).

Si vous gardez et pratiquez mes préceptes, vous demeurerez dans mon amour...

Cette intime communion sera pleinement respectueuse de la liberté, même si Jésus parle de *garder les préceptes du Père*.

Nous adoptons le mot «précepte» pour traduire le mot grec *entolè* qui est le plus souvent traduit par ordre, commandement.

Entolè traduit probablement le mot juif *mitsva*.

Les *mitsvot* (pluriel de *mitsva*) sont les paroles de Dieu dont l'ensemble forme la *Tora*. Comment traduire le mot *Tora*?

La traduction grecque de la Bible (appelée La Septante) a traduit par *nomos*. Comme l'écrit André Chouraqui, un exégète juif, le «terme désignait à l'époque la «loi» des dieux de l'Olympe; [mais cela] constitue en définitive un contresens, car l'hébreu signifie proprement «enseignement, doctrine.»» (A. Chouraqui, *Iohanân*, JC Lattès 1993, p.61).

La *Tora* est donc l'enseignement de Dieu

qui indique la direction qui nous conduira dans la vraie vie.

Et le mot *mitsva* désigne un exercice pratique, une règle de vie que Dieu nous propose pour nous aider à vivre cet enseignement, à agir selon son esprit afin de marcher dans la voie droite du bonheur.

On peut donc traduire *mitsva* par «précepte»

que le dictionnaire définit: règle de conduite, enseignement.

Les *mitsvot* sont donc des propositions en vue du bonheur et on ne doit pas les percevoir comme des impositions impératives.

S'il nous est difficile de mettre en équation «observer les commandements» et «vivre dans l'amour»

c'est que trop souvent nous pensons l'amour comme un sentiment, une émotion, et que nous voyons l'obéissance comme une attitude un peu servile.

Notre bonheur humain ne peut être d'abdiquer de notre liberté pour suivre aveuglément un commandement, fut-il divin.

Nous sommes invités par Jésus à dire et à redire: *Père! Que ta volonté soit faite!*

Mais cette volonté de Dieu, dans le quotidien de notre vie, est de nous faire vivre libres et aimants.

Jésus dira: *Je vous donne une mitsva nouvelle: aimez-vous les uns les autres* (Jn 13,34). «Ieshoua propose une expérience nouvelle.

Il propose, il n'impose rien car s'il y a quelque chose qui ne se commande pas, c'est bien l'amour. Obliger quelqu'un à vous aimer, c'est par là même l'en empêcher.

Le Christ n'a pas dit: *Tu aimeras* dans le sens de *Tu dois* mais dans le sens de *Tu peux, tu es capable. Tu aimeras* n'est plus une parole d'obligation mais d'espérance» (J.Y. Leloup, *L'Évangile de Jean*, Albin Michel 1989, p.242).

L'amour ne peut être que le fruit de notre liberté.

On ne peut commander l'amour, au sens de l'exiger.

Cette contrainte détruirait l'amour en supprimant son sens, l'empêcherait d'exister. Demeurer en Jésus, c'est donc observer son précepte qui est de vivre d'amour.

5 6 Les propos de Jésus ne cessent de lier amour et observance des préceptes:

Si vous m'aimez, vous vous appliquerez à observer mes préceptes.

Celui qui a mes préceptes et qui les observe, celui-là m'aime.

Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole (Jn 14,15.21.23).

Comment comprendre «garder» les préceptes?

«Garder» ne signifie pas seulement «veiller sur», «prendre soin», «conserver...» mais aussi et surtout «observer» et «mettre en pratique».

Pour reprendre le langage de l'ordinateur, on peut dire que «garder», c'est sauvegarder dans la mémoire ce qui y a été inscrit.

Mais, dans la mémoire vivante de l'humain,

on ne sauvegarde durablement que ce que l'on active régulièrement.

Le mot se comprend sans doute en fonction de la coutume de garder dans la mémoire du cœur les préceptes de la *Tora* pour les vivre dans le quotidien de la vie.

«Le «cœur dur» ou le «cœur de pierre» est un manque d'«exercice».

Les préceptes (*mitsvot*) sont autant de moyens d'assouplir le cœur, de lui conserver la santé et la vie, car *celui qui n'aime pas demeure dans la mort*» (J.Y. Leloup, *idem*, p.242).

De la même manière que j'ai gardé et pratiqué les préceptes de mon Père et que je demeure dans son amour...

Il faut pratiquer, activer les préceptes de Jésus, pour demeurer dans l'amour, dans l'amour tel que Jésus le vit, à la manière de Dieu: qui est l'amour gratuit et inconditionnel.

Chaque *mitsva* est en effet un exercice qui permet «de ramener la Présence divine sur la terre, pour saturer le quotidien d'Éternel» (*ibidem*, p.242).

Jésus –comme d'autres rabbis juifs– unifie les deux premiers préceptes:

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur... c'est là le plus grand précepte.

Un second lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

De ces deux préceptes dépendent toute la Tora et les Prophètes (Mt 22,36-40).

Pour Jésus, toute la Règle de vie donnée par Dieu se résume dans la règle d'or:

Tout ce que vous voulez que les autres fassent pour vous,

faites-le vous mêmes pour eux: cela est la Tora et les Prophètes (Mt 7,12).

Observer le précepte, c'est donc entrer dans une pratique qui nous apprend à aimer.

Je vous donne un précepte nouveau: aimez-vous les uns les autres (Jn 13,34).

Pourquoi Jésus parle-t-il d'un précepte *nouveau*?

Le verbe grec qui est traduit ici par aimer est *agapein*.

La langue grecque a trois mots pour dire amour:

éros (l'amour-passion), *philia* (l'amitié) et *agapè* (l'amour gratuit).

«Jésus ne nous demande pas d'être amoureux les uns des autres, de nous désirer avec passion.

Il parle d'*agapè*, d'acceptation sans retour de l'autre quel qu'il soit, tel qu'il est, d'aimer l'autre pour lui-même, vouloir sa liberté

et surtout son salut qui est libération de tout ce qui l'opprime» (*ibidem*, p.244).

Cette gratuité totale dans les liens est une certaine nouveauté dans la Bible.

La *Tora* fait une distinction entre les membres du peuple de Dieu et les autres êtres humains (les *goïm*).

On peut faire des prêts à intérêt à un étranger mais non à un Juif (cf. Dt 23,21).

L'année sabbatique, il faut remettre la dette d'un Juif, mais on peut exiger la dette de l'étranger (cf. Dt 15,3).

La tradition orale pouvait traduire cela par cette phrase un peu dure:

Vous avez appris qu'il a été dit: Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi.

Le mot haïr ici ne veut d'ailleurs exprimer qu'une priorité à donner au prochain, à celui qui est membre du peuple de Dieu.

Jésus demande de dépasser cette droiture que demande la Tora (Mt 5,43-44):

Et moi, je vous dis: Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent.

Voilà sans doute la nouveauté apportée par Jésus.

L'amour gratuit que tu dois avoir avec les autres disciples, sera la conduite de toute ta vie, y compris envers ceux qui ne seront pas disciples,

car tu devras te conduire en prochain à l'égard de tout être humain:

«Lequel des trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé sur les bandits?»

Le légiste répondit: «C'est celui qui a fait preuve de bonté envers lui» (Lc 10,36-37).

En nous appelant à observer sa pratique d'amour gratuit –un amour qui ne fait acception de personne–, Jésus n'a d'autre désir que de nous inviter au seul choix qui nous rend vraiment libres: aimer.

Mais ce qui est la plus grande nouveauté du précepte de Jésus, c'est qu'on aime avec lui, jusqu'à l'extrême de l'amour qui est le pardon; un pardon pouvant parfois «commander» de faire le don de sa propre vie, de se dessaisir de sa vie pour la donner, la livrer à ceux qui nous rejettent, mais qui demeureront pour nous toujours des êtres volontairement aimés.

C'est ce que vivra Jésus en se livrant à la croix par amour, un amour de pardon.

Et c'est ce qu'il attend de ses propres disciples, comme le dit la lettre de Jean:

C'est à ceci que désormais nous connaissons l'amour: lui, Jésus, a donné sa vie pour nous; nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères (1Jn 3,16).

Je vous ai nommés: amis

Les disciples étaient considérés comme des fils pour leur *rabbi*, et donc comme des serviteurs: ils devaient assister leur maître de leurs biens, préparer les repas, en reconnaissance pour celui qui leur partage sa sagesse, sa vie tout entière: «chair et sang».

Le récit évangélique de Jean parle souvent du «disciple que Jésus aimait».

Il faut sans doute comprendre cette expression, non pas sur le mode de l'affection, mais sur celui d'une communion dans la pensée et dans la pratique concrète de vie: le disciple que Jésus aime est *l'apprenant qui est le plus proche*, le plus fidèle.

De même l'appellation «amis», qui est donnée aux disciples, traduit la communion dans la pensée et la pratique de vie, comme l'exprime Jésus: *Vous êtes mes amis parce que tout ce que j'ai écouté de mon Père, je vous l'ai transmis.* Cette pensée commune crée l'égalité: de fils, elle va faire des frères,

selon ce que dit le proverbe arabe: «Quand ton fils devient adulte, fais-en ton frère.»

En Dieu, le Père fait du Fils son égal.

Ainsi doit-il en être dans la communion du Christ Jésus.

Le Père Congar, ce grand théologien du Concile Vatican II, disait:

7

8 «Je veux bien appeler le Pape: Père, mais je me refuse à ce qu'il m'appelle son fils: la paternité chrétienne ne fait pas des fils mais des frères.»

Ainsi la «fiance» qui s'est établie entre Jésus et ses apprenants devient une amitié.

Et cette confiance va se vivre à un niveau de grande profondeur:

celui de la longueur d'onde de Dieu:

À qui irions-nous, Maître, tu as paroles de vie éternelle, confessera Pierre (Jn 6,68).

Ce sera la source de la joie des disciples, une joie parfaite et sans cesse renouvelée parce qu'elle est puisée dans cet amour de Jésus qui sera toujours fidèle.

Ce n'est pas vous qui m'avez choisi mais moi qui vous ai choisis...

Alors que c'est ordinairement les apprenants qui font le choix d'un maître, qui choisissent leur école; pour Jésus, il en va du contraire.

C'est que Jésus n'a pas choisi seulement des apprenants, des disciples, mais des envoyés qui vont partager sa mission:

Je vous ai choisis pour que vous alliez, que vous portiez du fruit.

De quel fruit parle Jésus?

Saint Paul les décrit fort bien: *Puisque vous êtes élus, sanctifiés, aimés par Dieu, revêtez des entrailles de miséricorde, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience.*

Portez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement.

Comme le Seigneur vous a pardonnés, faites de même vous aussi.

Et par-dessus tout, revêtez l'amour: c'est le lien de la perfection.

Que la paix du Christ règne en vos cœurs,

cette paix à laquelle vous avez été appelés tous en un seul corps (Col 3,12-15).

Voilà les fruits que portent ceux qui vivent comme Jésus, par lui, en lui et avec lui:

- fruits de solidarité... avec tous,
- et d'abord avec ceux que la société ou les Églises ont marginalisés, ceux qui se sentent privés de leur dignité parce qu'ils sont sans travail, ceux qui se suicident parce qu'ils ne se sentent pas admis, aimés...
- fruits de réconciliation,
- avec ceux qui nous ont fait du tort, avec ceux qui ont trahi notre amitié...
- fruits de bonté... de cette bonté-charité dont Madeleine Delbrêl disait que le chrétien devait lui donner dans sa vie une place proportionnée à la place de Dieu: «Tu es chrétien par et pour la charité, par rien d'autre et pour rien d'autre. Si tu oublies la charité, tu te rends absurde et si tu la trahis, tu deviens monstrueux.» (Madeleine Delbrêl, *Joye de croire*, Seuil 1967, p.82).

1. Par quelle image Paul exprime l'unité du Christ et de ses disciples?
2. À partir de quelle expérience de sa vie quotidienne Jésus a-t-il exprimé son unité avec le Père?
3. Qu'est-ce qu'un précepte dans la vie juive?
4. En quoi le précepte de l'amour fraternel peut-il être qualifié de nouveau par Jésus?

rédaction: Georges Convert.

Ce texte est disponible sur le site internet du Relais Mont-Royal: relaismontroyal.org